

## Retour vers le passé : 16 septembre 1772

Que d'eau, que d'eau ! », s'exclama Mac-Mahon à Toulouse, en voyant le niveau catastrophique des inondations du Midi de la France, en 1875. Cette double exclamation aurait pu être prononcée du 16 au 18 septembre 1772, au sujet du Béarn. Lors de ces trois maudites journées lors desquelles la pluie tomba sans interruption pendant 54 heures d'affilée, en conservant la même intensité. Une expression béarnaise énigmatique dit dans ce cas-là : « Que s'a devut negar ua hemna ! » (Une femme a dû se noyer).

La pluie commença à tomber le 16 septembre vers quatre heures du matin, pour ne s'arrêter que le 18 vers les 10 heures. Prenant des allures de fleuve sibérien, le gave de Pau sortit de son lit, emportant sur son passage digues, ponts, et nasses de moulins. Il en alla de même des ruisseaux se transformant en rivières, et des rivières se métamorphosant en torrents ; à tel point que les gens n'osaient sortir de chez eux devant ce déchaînement aveugle et ininterrompu des éléments. Dans les rétrécissements de son lit, le gave gagnait en force et en hauteur, passant par-dessus les ponts, et en emportant certains. Dans plusieurs endroits, des maisons et des pans de terre riverains s'écroulèrent, finissant leur existence dans les vagues. L'eau se répandit dans les champs des arribères\* et jusque dans les bois voisins. Quantité de caves subirent évidemment la loi des flots. A Bétharram, l'eau entra dans la chapelle sans se signer, emportant en se retirant, les objets qui s'y trouvaient, sans égard pour leur valeur sacrée.

Les gaves d'Ossau et d'Oloron ne furent pas moins actifs et les riverains durent se réfugier sur des hauteurs proches de leurs domiciles, pour ne pas être emportés comme des fétus de paille. Lorsqu'il était trop tard pour fuir, les habitants n'avaient pas d'autre ressource que celle de monter dans les greniers. Dans le village d'Izeste, tout le monde aurait péri si on n'avait sonné le tocsin à temps. La partie orientale du Béarn ne fut pas en reste : le ruisseau de l'Ouzoum d'Asson en provenance du Lavedan et passant par un hameau appelé Heubaourou, monta si haut qu'il emporta 20 maisons habitées, des granges, des moulins et des martinets, soit un ensemble de 55 bâtiments. Il périt partout beaucoup de bétail par noyade ; et par la suite, cette pluie froide provoqua de nombreuses maladies. Baudreix fut submergé à tel point qu'il en fut tiré plus tard, cette expression : « Non n'i pas tant de mau com a Baudreix. » (il n'y a pas tant de mal qu'à Baudreix), ou inversant le sens des événements : « A Baudreix, las maisons que van tà lèu emportar lou gave à Pau. » (A Baudreix, les maisons vont ... bientôt emporter le gave à Pau).

Régulièrement, ruisseaux, rivières et gaves débordent de leurs lits. En 2007, un grand secteur du piémont est touché de manière impressionnante, notamment les bourgs de Bruges, Rébénacq, Sévignacq et Arudy les plus atteints. Les bas quartiers de Bruges et Rébénacq disparaissent sous les flots. Certains ruisselets prirent des proportions inimaginables, comme le petit Landistou effleurant Bruges. Il acquit soudain les dimensions d'un gave, à tel point qu'on retrouva le directeur d'un camping miraculeusement coincé dans une fourche d'un arbre. Les pompiers durent sortir les combinaisons de plongeurs pour vérifier si personne d'autre ne se trouvait prisonnier de l'innocent ruisselet... INOUI !

Auteur : Hubert DUTECH



# Le Notre-Dame

Journal de l'association « Le Patro de Notre-Dame » Bimestriel gratuit - Numéro Novembre 2020

## Edito

Après plusieurs mois d'absence, le Patro de Notre-Dame tente de redémarrer ses activités. Le Notre-Dame n'a pas paru depuis janvier et ce numéro de Novembre marquera le timide redémarrage de notre association. Si nous devons encore mettre en sommeil nos activités pendant quelques semaines, ce n'est pas pour autant que nous n'avons pas travaillé à la reprise, même sans savoir à quelle date elle aura lieu. D'ores et déjà, nous pouvons annoncer qu'un ou plusieurs voyages sont à l'étude. Ils devraient avoir lieu en avril ou mai, si bien entendu, les conditions sanitaires le permettent. En l'attente de cette reprise, pour ne pas que disparaisse notre association elle aussi emportée par ce virus, nous vous demandons de renouveler vos adhésions ou tout simplement d'adhérer. S'agissant d'une année exceptionnelle, le montant de ces cotisations sera, pour 2021, de 7,5 euros pour une personne et de 12,50 euros pour un couple. Nous comptons sur votre mobilisation pour que vive la Patro de Notre-Dame. N'oubliez pas les gestes barrières et le port du masque. Respectez le confinement. **Protégez-vous et protégez les autres.** YC

## Du passé à l'avenir (Suite)

### Rue du Coq

Entend-on le chant du coq, celui de Chantecler d'Edmond Rostand en cette rue du nord-est de la ville qui naît de l'avenue de Lasseube ? Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, c'était la rue de la Clouque, une *clouque*, chez nous, étant une poule qui couve et qui, après avoir couvé, appelle ses poussins en gloussant. Cette rue s'étendait « Derrière Croixant jusque l'Enfant et Casalet » (Le chemin de l'Enfan ou Lenfant partant de la rue du Coq, sur la gauche et la rue du Coq se prolongeaient par le « Chemin de la Palangue limite d'Oloron avec Goès » qui rejoignait le « chemin de grande communication N2 d'Oloron à Nay », prolongement de la rue Pondique). En l'an II (1793) on en fit la rue du « Cocq », la clouque, sans doute, paraissant trop familière, trop béarnaise, mais, dans le langage quotidien, elle resta de la Clouque si bien que « De temps immémorial, allait-on déclarer, en 1913, le coq et la clouque se disputent l'honneur du parrainage de la rue ainsi doublement dénommée suivant qu'on emploie la langue française ou l'idiome béarnais ».

A Oloron, l'on ne pouvait qu'être au fait de l'actualité théâtrale de la capitale. On savait, même loin de Paris, que *Cyrano de Bergerac*, la pièce de Rostand, fin 1897, fut un triomphe exceptionnel.

On savait que ce même poète des Musardises avait écrit *L'Aiglon* créé, en mars 1900, par Sarah Bernhardt dans le rôle titre. On savait que ce même Académicien (depuis 1901), le plus jeune de tous, des années durant, dans son domaine en Eskual-Herri travailla à une pièce étrange où les personnages sont un coq Chantecler, une faisane, un merle et beaucoup d'autres de la gent volatile. Certes, elle n'obtint qu'un demi-succès. Mais Henri Bordeaux, dans la *Revue hebdomadaire*, affirme que « Chantecler est un poème à la gloire du foyer. Les symboles y naissent et s'y épanouissent avec une générosité magnifique..... » A Oloron, sans doute avait-on entendu dire que le Coq avait été couvé par « une bonne, vieille et traditionnelle / Poule gasconne née aux environs de Pau » et que le Merle précisa : « C'est elle qu'Henri IV a voulu mettre au pot ». « Avoir couvé ce Coq...qu'elle doit être fière ! » dit le Pigeon. Et les Béarnais n'en sont pas peu fier ! Bouderon, le 30 août 1913, proposa de mettre un terme à la rivalité du Coq et de la Clouque en donnant à cette rue le nom de « Chanteclair » que, de toute évidence, il ne pratiquait point puisqu'il l'orthographiait ainsi. « Il est symbolique et harmonieux », dit-il. Le conseil aux goûts peu rostandiens ne le suivit pas. Il décida que la rue du Coq conserverait son nom. En 1851, fut ouvert le cimetière Notre-Dame (55 ares 32 centiares) au quartier Lanot, sur un terrain appartenant à Pierre Charrite-Borderouge, « confrontant à l'est aux jardins de la rue du Coq, au midi et à l'ouest au chemin du Lanot qui mène à la voie désignée et à celle du Coq et au nord aux terres restant au vendeur ».

Fin 2001, fut détruite la maison Mourterars, acquise par la ville pour permettre le tracé d'une voie de déviation dont les travaux commenceront en 2005. Ainsi, du Gaban, arrive-t-on actuellement, directement au pont Henri-Laclau. Rédaction Pierre et Dany BETOURET (Les rues d'Oloron-Sainte-Marie par Michel Fabre)